

Atlas toponymique du Canada

Administrateurs, planificateurs, enseignants et autres ont à présent à leur disposition un nouvel ouvrage de référence donnant le nom des 22 000 lieux habités du Canada, leur statut, leur population et leur emplacement.

Cet atlas toponymique, élaboré par le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, est une co-édition Guérin Editeur — MacMillan of Canada.

L'Atlas contient 96 pages de cartes et 64 pages d'index fondées sur le recensement de 1976. On y trouve le nom officiel et la population de nombreuses localités habitées, incluant environ 200 cités, 800 villes, 1 000 villages, d'autres types d'agglomérations ainsi que les réserves indiennes.

L'Atlas inclut 13 000 traits physiques, ainsi que les routes, les voies ferrées et les principaux parcs nationaux et provinciaux, qui permettent de mieux comprendre le milieu géographique des endroits habités.

L'on peut se procurer l'Atlas dans les librairies du Canada ou en s'adressant au Centre d'édition du gouvernement, ministère des Approvisionnements et Services, 45, bd Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9.

Revenus des agriculteurs canadiens

Les revenus en espèces des producteurs agricoles québécois ont augmenté de \$57,3 millions de janvier à juin de cette année par rapport à la même période l'an dernier. Ces revenus, tirés des ventes de produits agricoles et de subventions gouvernementales tant fédérales que provinciales, se situent à \$973,9 millions.

La plupart des autres provinces, à l'exception de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick, ont enregistré des augmentations à ce chapitre.

Le revenu des producteurs agricoles du Nouveau-Brunswick a baissé de \$1 million durant les six premiers mois de 1980 pour se situer à \$66,9 millions. La baisse correspondante pour les producteurs agricoles ontariens se chiffre à \$21 millions pour établir à \$1,84 milliard la recette totale des six premiers mois de l'année.

La plus forte progression des revenus est survenue en Saskatchewan. Les producteurs agricoles de cette province ont réalisé \$200 millions de plus qu'à pareille

date l'an dernier pour établir leurs revenus totaux à \$1,6 milliard.

Les agriculteurs de l'Alberta ont réalisé pour leur part des revenus de \$1,52 milliard, soit \$138,4 millions de plus que l'an dernier.

Ceux du Manitoba ont fait \$646,5 millions pour la même période, soit \$88 millions de plus que l'année précédente.

La Colombie-Britannique a pour sa part enregistré une recette totale de \$301,7 millions, soit \$39,8 millions de plus.

Les producteurs de la Nouvelle-Écosse ont réalisé des revenus de \$93,1 millions, soit \$12 de plus qu'en 1979, et leurs collègues de l'Île-du-Prince-Édouard ont fait \$66,1 millions, soit \$1 million de plus que l'année précédente.

(Le Soleil, Québec).

Exploitation de la tourbe

Il serait possible et rentable de construire, dans le Nord-Est du Nouveau-Brunswick, une centrale de production de vapeur et d'électricité, alimentée à la tourbe, conclut une étude commandée par le gouvernement fédéral.

Cette étude, réalisée par la Société d'ingénierie Montréal Limitée, était subventionnée par le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources et celui de l'Expansion économique régionale, ainsi que par le gouvernement du Nouveau-Brunswick. Le ministère des Ressources naturelles du Nouveau-Brunswick a fourni les renseignements sur les ressources en tourbières du Nord-Est de cette province.

Il ressort de l'étude que l'exploitation de la tourbe pourrait constituer une solution de rechange peu coûteuse à l'utilisation du pétrole. Elle permettrait, de plus, la création d'un nombre appréciable d'emplois permanents.

Les tourbières situées près de Shippagan (Nouveau-Brunswick) sont assez abondantes pour alimenter, durant 30 ans, une centrale de 40 mégawatts exploitée selon une charge de base.

Les gouvernements intéressés et la New Brunswick Electric Power Commission étudieront en détail ce rapport préliminaire afin de déterminer s'il est justifié de réaliser des études techniques et des études détaillées de conception.

En plus du Nouveau-Brunswick, le Québec, Terre-Neuve et l'Ontario possèdent d'importantes ressources en tourbe combustible.

La cadillac, taxi de luxe

Des cadillacs neuves (1980), spacieuses, à l'intérieur de velours rouge, avec air climatisé et appareil radio stéréofonement la "flotte" d'une nouvelle compagnie de taxis de Victoria (Colombie-Britannique).

Le directeur d'Empress Cabs, M. Ken Bodnarchuk, espère ainsi se faire une place spéciale dans une branche où la concurrence est très vive à Victoria.

Le tarif est le même que pour les autres taxis, soit un tarif de départ de \$1,10 auquel s'ajoutent 70 cents pour chaque kilomètre parcouru, ou encore un prix forfaitaire de \$15 de l'heure.

Les chauffeurs, qui sont, d'après M. Bodnarchuk, les meilleurs de la ville, sont obligés de porter complet et cravate au volant. Leur salaire est inférieur à celui des autres chauffeurs de taxi, Empress Cabs se réservant 55 p. cent du prix d'une course alors que les autres compagnies en gardent 50 p. cent. Cependant, toujours selon M. Bodnarchuk, les pourboires généreux de la clientèle utilisant les services d'Empress Cabs compensent largement la différence.

Si la plupart des personnes utilisent le taxi comme moyen rapide de transport, certains appels reçus par la compagnie Empress Cabs proviennent de personnes qui désirent tout simplement faire une promenade en cadillac.

L'alimentation semble moins chère au Canada qu'ailleurs

Selon une enquête mondiale du département américain de l'Agriculture, faite le 6 mai dernier, la nourriture est moins chère au Canada qu'ailleurs.

Pour illustrer le prix réel des aliments, le département de l'Agriculture a calculé combien de temps devait travailler une personne pour s'offrir son panier de provisions.

C'est ainsi qu'on a trouvé qu'Ottawa était l'endroit le meilleur marché de tous.

A Ottawa, une personne doit travailler un peu plus de huit heures pour obtenir son panier de provision, un Parisien a besoin de 18 heures et un habitant de Buenos Aires de près de 30 heures.

Le prix des aliments étant sensiblement le même à Ottawa que dans les autres villes canadiennes, on peut dire que l'alimentation au Canada est moins chère qu'ailleurs.